

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique,

PAR
MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

1876.

TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1876

DEUX MÉDAILLES DE TILLY

Extrait de la Revue belge de numismatique, année 1876

Lorsque, en 1864 et 1865, j'ai publié dans la Revue belge (1) et dans les *Berliner Blätter für Münz-, Siegel- und Wappenkunde* (2) une belle médaille, un ducat extrêmement rare et quelques sceaux de Tilly, j'ai mentionné deux autres médailles, communiquées déjà par J.-D. Koehler dans ses *Münzbelustigungen*. Ces pièces sont très-rares et comme elles n'ont pas encore été publiées, autant que je sache, en Belgique, je me permets de les reproduire dans cette Revue, d'après les originaux du musée de Cassel et des empreintes que je dois à l'obligeance du directeur de ce Musée, M. le professeur Dr Pinder.

L'une de ces médailles est de forme ovale. Elle offre, au droit, le portrait de face, un peu tourné à droite, du célèbre général; il porte une armure avec ornements gravés et probablement dorés, un grand collet avec deux aigles héraldiques brodés aux coins, et, sur l'épaule gauche, une écharpe rayée. Le front de Tilly est haut, ses cheveux courts sont un peu retroussés, le nez est régulier, une longue moustache est relevée aux deux bouts, la barbe est cunéiforme. Légende : IO(hannes) · TS(erclausius) ·

(1) Année 1864, p. 376 et pl. XX.

(2) Vol. II, p. 347, pl. XX et XXIII.

C(omes) DE · TYLLI · ⁽¹⁾ B(aro) MAR(baiensis) ·
D(ominus) · BAL(lartensis) · ET MO(ntiniensis) · CAP(i-
taneus) · GEN(eralis).

Rev. SIC SORTEM VINCO FERENDO C. M. Au-
dessus d'un paysage représentant une ville avec plusieurs
tours, sise au bord d'une rivière, la boule ailée de la
fortune, surmontée d'une couronne de laurier et chargée
en bande d'une croix avec une longue hampe. A l'exer-
gue : C(um) · PRIVI(legio) CÆ(saris.)

Diamètre : 58-52 millimètres ⁽²⁾. Arg.

L'autre pièce est ronde. Au droit, on voit également le
buste de Tilly, de face, revêtu d'une armure plus simple
que celle de la pièce précédente. Il porte une fraise
tuyautée et une écharpe languetée sur l'épaule droite.
Légende : * IOHANNES CZERCLASIVS COMES BARO DE
TILLY, ETC.

Rev. CÆSAR IN IOVE
VICTOR.
COMES IN SOLE
BELLATOR.

Diamètre : 55 millimètres ⁽³⁾. Arg.

Ces deux médailles sont de travail allemand. La pre-
mière est due au burin du célèbre graveur Chrétien Maler,
de Nuremberg. Il était fils du graveur en médailles
Valentin Maler et élève de son père, qu'il dépassa. Chrétien
Maler travaillait depuis 1604 ; il mourut en 1648. On

⁽¹⁾ Une faute du graveur, au lieu de Tilly.

⁽²⁾ *Münzbelustigungen*, VII, p. 129.

⁽³⁾ *Ibid.*, XIX, p. 169.

connaît de lui un grand nombre de belles médailles en l'honneur des empereurs Rodolphe II, Matthias, Ferdinand II, de plusieurs archiducs, etc.

Le sujet de la médaille ovale est très-curieux. On y voit, au revers, un emblème, choisi peut-être par Tilly lui-même. La boule de la fortune se lève au ciel, la croix dont elle est chargée, rappelle les sentiments religieux du héros, et la couronne de laurier se rapporte à la gloire due aux victoires remportées sur le roi de Bohême Frédéric, le comte Ernest de Mansfeld, le duc Chrétien de Brunswick, le roi Chrétien IV de Danemark, etc. Il paraît donc que cette belle pièce fût frappée avant le sac de Magdebourg, car il est peu probable qu'un Nurembergeois protestant eût célébré par son art celui qui avait détruit une ville, considérée comme la gardienne de la religion de Luther.

D'ailleurs, on sait aujourd'hui que les Magdebourgeois, voyant leur ville surprise par l'ennemi et leur commandant tué, ont mis, eux-mêmes, poussés au désespoir, le feu à leurs maisons, dont la destruction par les flammes fut accélérée par les provisions de poudre que les bourgeois conservaient dans leurs habitations.

Tilly lui-même rejeta le blâme de la destruction de Magdebourg sur Pappenheim, mais, comme général en chef, il était personnellement responsable et il ne dépendait que de lui de donner l'ordre de faire cesser le pillage et de sauver la ville. Les paroles « *que le soldat doit aussi avoir son plaisir,* » qu'on lui attribue en réponse à la demande d'un homme bienveillant qui sollicitait la grâce de la malheureuse ville, ne sont pas historiques ; mais il

est vrai, qu'en mourant, Tilly exprima ses regrets de ne pas avoir empêché les atrocités commises par ses troupes dans la ville ennemie. Il ne faut pas perdre de vue que Tilly était un élève des jésuites et entouré de jésuites dans ses campagnes. Il fut donc toujours excité par les disciples de Loyola à exterminer l'hérésie et les hérétiques. Quant au caractère de Tilly, tous les auteurs sont d'accord qu'il était un homme moral et sérieux à toute épreuve. Les jeunes officiers de son armée, plus ou moins libertins, s'en moquaient, en lui donnant le sobriquet de « *prêtre*. » Tilly n'a jamais touché à une femme et, contrairement au goût de son époque, il a été extrêmement sobre, de façon que, dans sa vieillesse, il était de bonne santé et propre à supporter les fatigues de la guerre. Détestant le luxe, il portait ordinairement un costume assez simple en satin vert et un petit chapeau en feutre orné d'une longue plume rouge (1). Tilly ne s'emportait jamais; il était toujours calme, ne riait jamais. Il était désintéressé et pieux, et on ne l'a jamais vu pleurer. Son seul défaut était son fanatisme religieux.

Vainqueur des Hongrois et de leurs alliés les Turcs, des Tchèques, des Allemands protestants et des Danois, dans trente-six combats, Tilly fut battu par les Suédois, d'abord à Leipzig, et puis, sur le Lech, près de la petite ville de Rain, non loin d'Ingolstadt. Les Bavaurois qui tenaient la rive droite de la rivière, furent attaqués par les Suédois. Les premiers qui passèrent le Lech, furent

(1) C'est ainsi que le comte de Guiche, plus tard maréchal de Grammont, le décrit dans ses mémoires.

cinq cents Finnois. Ils tombèrent résolument sur l'ennemi beaucoup plus nombreux et, déjà au commencement du combat, le vieux Tilly fut blessé à la cuisse droite par un boulet de fauconnet. On le transporta à Ingolstadt. En route, il devint très-faible. Arrivé dans cette ville (1), il fut logé dans une des meilleures maisons, celle du professeur et docteur en droit Arnold. Les médecins lui firent l'opération, en extrayant quatre esquilles de sa cuisse. Mais il était trop tard. Tilly souffrait de douleurs terribles sans se plaindre. Jusqu'au dernier moment, il conserva son sang-froid. Bientôt, le sphacèle se déclara, et le 30 avril, à six heures du soir, Tilly rendit l'âme à Dieu, après avoir béni son neveu Werner et ses amis les colonels de Witzleben et baron de Rupp. Ses dernières paroles étaient : *In te Domine speravi, non confundar in æternum.*

Ses dépouilles mortelles reposent dans le bourg d'Alt-Oetting, célèbre endroit de pèlerinage non loin d'Ingolstadt. Il y est enterré dans la chapelle de Saint-Pierre, dite la « *Tilly-Kapelle.* » Plus tard on y déposa aussi les cendres de quelques membres de sa famille (2).

On connaît un portrait de Tilly, peint par Antoine Van Dyck, mais on ne peut pas préciser quand il a été fait (3).

(1) Bientôt après arrivèrent les Suédois pour assiéger Ingolstadt.

(2) Les corps des Tilly sont enfermés dans des cercueils d'étain. Dans la sainte chapelle d'Alt-Oetting, on conserve les cœurs de l'électeur Maximilien I de Bavière et de ses successeurs.

(3) M. Alf. Michiels, dans son excellente *Histoire de la peinture flamande*, dit que Van Dyck, pour faire les portraits des grands

Il est gravé dans la collection des *Icones Principum, virorum doctorum, pictorum, etc.*, publiée à Anvers, par Gillis Hendriex. Le graveur est Pierre de Jode le jeune, fils du graveur Pierre de Jode le vieux, et né à Anvers en 1606.

Un autre portrait de Tilly, travail d'un élève d'Antoine Van Dyck, fait partie de la galerie des tableaux du musée de l'Ermitage impérial (1). Il représente le général en juste-au-corps jaune avec l'écharpe rouge de la Ligue sur l'épaule.

BARON B. DE KOEHNE.

hommes de son temps : Gustave-Adolphe, Tilly, Pappenheim, Wallenstein, etc., a dû faire un voyage en Allemagne. Mais son séjour dans ce pays n'a été nullement signalé.

Peut-on supposer que l'arrivée en Allemagne d'un peintre aussi célèbre que Van Dyck pouvait rester inconnue? D'ailleurs, les portraits mentionnés sont si ressemblants qu'on ne peut pas douter qu'ils aient été faits *ad visum*.

(1) *Catalogue des tableaux de l'Ermitage impérial*, Saint-Pétersbourg, 1863, vol. II, n° 639.



1



2

